

# Obéir en homme libre

Laurent Camiade

Liberté et obéissance :  
comment concilier  
l'inconciliable ?



Obéir en homme libre



Laurent Camiade

Obéir  
en homme libre

DDB

© 2014, Groupe Artège  
Éditions Desclée de Brouwer  
10, rue Mercœur - 75011 Paris  
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan  
[www.artege.fr](http://www.artege.fr)  
ISBN : 9782220066110  
ISBN pdf: 9782220077840

## Introduction

L'obéissance est une dimension centrale du mystère chrétien : le Salut du monde se réalise par l'amour du Christ envers son Père au moyen d'un acte d'obéissance. La condition du chrétien est de se mettre à la suite du Christ, de devenir un de ses disciples, en s'efforçant d'obéir à ses Paroles et de mettre en pratique ses commandements. Ce vocabulaire de la fidélité, de la réponse à l'appel, du respect, de l'écoute et de l'obéissance foisonne dans tout le Nouveau Testament.

Mais n'est-il pas un peu *décalé*, vis-à-vis de la mentalité contemporaine qui insiste sur l'autonomie et l'auto-construction de l'individu ?

Or, au printemps 2009, beaucoup de fidèles m'ont interrogé sur une série d'événements médiatiques mettant en question l'autorité du pape Benoît XVI, des évêques ou des prêtres<sup>1</sup>. Ces événements ont troublé

---

1. En janvier 2009, c'est la levée des excommunications pesant sur les évêques ordonnés par Mgr Lefebvre en 1988, parmi lesquels un négationniste, Richard Williamson... Début mars 2009, une petite fille violée par son oncle subit un avortement d'urgence à Recife, au Brésil, et l'évêque du lieu, croyant soutenir la famille, rappelle la peine d'excommunication attachée à tout acte complice d'un avortement, tandis qu'un cardinal de la Curie romaine, interrogé sur le cas sans connaître le dossier appuie l'évêque... fin mars 2009, le pape part en visite au Cameroun, occasion pour lui de rappeler que le préservatif ne résout pas le problème du Sida... tout cela s'est déroulé aussi sur fond de diverses affaires de pédophilie ou violences sexuelles sur des mineurs impliquant des prêtres et

bien des fidèles. L'un d'entre eux me l'a fait comprendre en termes clairs : « Ce ne sont pas d'abord les faits qui me gênent. Chaque fait a fini par avoir ses explications plus ou moins évidentes. Mais ces cafouillages ont chamboulé ma vision de l'obéissance dans l'Église. » D'autres m'ont posé des questions qui vont dans le même sens : « le pape peut-il se tromper dans ses actes et ses paroles ? » En outre, à propos de ces divers événements, des prêtres mais aussi des évêques ont exprimé des opinions contrastées. Alors des gens se demandaient : « se sont-ils montrés irrespectueux, voire désobéissants ? » L'impresionnante dénonciation médiatique de clercs ayant commis des fautes graves a aussi provoqué une grande perplexité. Bref, par un biais ou un autre, le problème de l'obéissance dans l'Église revenait sans cesse.

À la demande d'un certain nombre de personnes j'ai donc proposé une série de catéchèses sur l'obéissance dans l'Église qui ont été bien suivies. Plus tard, enrichies des questions des fidèles, du recul du temps et d'un travail supplémentaire d'approfondissement ces enseignements ont été repris sous forme d'un cours pour la Faculté de Théologie de Toulouse. Voici maintenant un livre qui aura demandé un important travail de synthèse à partir de ces diverses interventions.

Étant donné notre univers culturel, il nous faut commencer en précisant ce que nous entendons par

---

parfois couvertes par des évêques... Depuis, les efforts du Vatican pour mettre ses finances au diapason de la lutte européenne contre les paradis fiscaux et le blanchiment d'argent ont été médiatisés plusieurs fois de manière plutôt déplaisante...

*obéissance* mais aussi prendre acte des conditionnements psychologiques et socio-culturels de nos rapports à l'autorité.

### *Écouter avec amour le Verbe du Père*

L'étymologie du mot « obéissance » est liée à la notion d'écoute<sup>1</sup>.

L'exercice du magistère de l'Église commence d'ailleurs quand celui-ci « écoute avec amour le Verbe<sup>2</sup>. » L'Église vit de l'écoute car le christianisme n'est pas une « religion du livre<sup>3</sup> », mais de la Parole annoncée, entendue chaque jour (cf. Lc 4,21) et mise en pratique.

Il s'agit d'écouter pour agir. Le seul mot « écouter » peut avoir une signification purement cérébrale, sans passage à l'acte. Pour obéir, je dois d'abord écouter ce que l'on me demande, mais si je me contente d'écouter, après, j'en fais ce que je veux ! Beaucoup de nos contemporains éprouvent une certaine admiration devant la beauté de l'enseignement du Christ, mais de là à décider de le mettre en pratique, il y a souvent un pas difficile à franchir.

Juste après son élection comme pape en 2005, dans son homélie à la messe inaugurale de son pontificat, Benoît XVI disait : « Mon programme de gouvernement

---

1. En latin, obéir se dit « Obedire », mot dont l'orthographe archaïque était « oboedire » qui est la contraction de « ob-audire », soit, littéralement, « entendre devant » qu'on aime traduire par « tendre l'oreille » ou, tout simplement « écouter ».

2. Cf. concile Vatican II, *Dei Verbum*, n.10.

3. Cette expression n'est pas biblique, elle vient du Coran.

est de ne pas faire ma volonté, ne pas poursuivre mes idées, mais avec toute l'Église, de me mettre à l'écoute de la Parole et de la volonté du Seigneur, et de me laisser guider par lui de manière que ce soit lui-même qui guide l'Église en cette heure de notre histoire. »

Le pape conçoit donc sa mission, non pas comme un pouvoir, mais comme une obéissance. Il est déterminé à écouter la Parole afin de faire la volonté du Seigneur. Et il veut réaliser cette écoute « avec toute l'Église ». Chaque mot est ici pesé, on le sent bien. Il pourrait écouter seul et considérer que dans la solitude de son esprit éclairé, Dieu lui donne la vérité et la justice. L'autorité absolue reconnue au pape dans l'Église Catholique pourrait l'inciter à concevoir ce rôle de cette manière. Il pourrait compter avec foi sur l'action directe du Saint-Esprit en sa personne, en vertu de l'investiture reçue. Non, il annonce qu'il écouterait « avec toute l'Église ». Le pape n'accomplit pas sa mission seul, même si son autorité est personnelle et suprême. Il la vit comme une obéissance communautaire et universelle.

Déjà, le concile Vatican II précisait :

La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu écrite ou transmise a été confiée au seul magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Pourtant ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis puisque par mandat de Dieu avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec

amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu (Dei Verbum n°10).

Écouter avec toute l'Église, c'est donc « écouter avec amour ». C'est une attitude filiale. Quand Dieu parle, son Verbe nous dit qu'il est Père et qu'il sollicite la réponse docile de ses enfants. « Écoute mon fils » (Pr 1,8) recommande le Seigneur à son peuple. Cet appel tout simple et récurrent symbolise admirablement la nature paternelle de l'amour de Dieu envers son peuple.

En réalité, le texte du concile qui vient d'être cité est plus précis que cela. Il dit : « pie audit », ce qui signifie « écouter avec piété ». La piété est une forme d'amour particulière, l'amour filial. Le magistère se situe dans une attitude filiale devant la Parole de Dieu. L'amour filial est une forme d'amour bien précise qui inclut un certain type d'obéissance.

La piété filiale est d'abord la reconnaissance à l'égard de ceux qui nous ont donné la vie, nous ont nourris, éduqués et aimés.

Le pédopsychiatre Daniel Marcelli<sup>1</sup> estime que l'éducation à l'obéissance qui s'impose dès l'âge de un an, se réalise facilement à condition de commencer par accorder beaucoup de permissions. Il faut autoriser l'enfant à s'approcher de tout ce qui n'est pas dangereux. S'il a beaucoup d'autorisations, l'enfant acceptera d'être

---

1. Daniel MARCELLI, *Il est permis d'obéir, l'obéissance n'est pas la soumission*, Paris, Albin Michel, 2009, 220 pages.

frustré de temps en temps. Si son père ou sa mère lui interdit de toucher un objet (par exemple un couteau) il saura qu'il doit y avoir une bonne raison puisque d'habitude, il a la permission d'explorer le monde. Ainsi, la bienveillance des parents, la justesse de leur rapport au monde, suffisent à fonder, pour l'enfant, la nécessité d'obéir.

Pour des adultes, la reconnaissance envers les parents se retrouve dans le 4<sup>e</sup> commandement (« Honore ton père et ta mère »). Cette attitude fait partie de l'esprit d'enfance que Jésus exige de ses disciples : « si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 18,3). Car c'est avant tout la posture naturelle du petit enfant. Celui-ci vit dans une relation fusionnelle avec sa mère. C'est une symbiose qui s'étend en partie à son père, en même temps que la présence de celui-ci brise la fusion et conduit, à travers une écoute, à un début de liberté dans l'obéissance au père. L'obéissance au père est le premier acte autonome de l'enfant vis-à-vis de sa mère.

Dire « notre Père » est donc un facteur structurant de notre relation à Dieu. Son amour nous attire et nous libère en même temps. Il fait de nous des êtres de désir. « C'est ta face, Seigneur que je cherche » dit le psaume 26 (Ps 26,8). Et l'obéissance filiale devient ainsi l'acte le plus libre qui soit.

Il ne va pourtant pas de soi d'écouter avec une pleine confiance les paroles venant de Dieu notre Père. Spécialement aujourd'hui, dans une culture héritière de la philosophie du soupçon, nous sommes tentés de douter de la bonté du Père. Certes, il est notre Créateur

et le monde créé est admirable, source de nombreux émerveillements. Mais la création est aussi traversée de tellement de forces négatives, de violence, d'injustice, qu'il n'y fait pas toujours bon vivre. Les intempéries de la vie du monde nous font traverser des saisons difficiles qui provoquent chez beaucoup de nos contemporains la révolte et le doute.

Pire encore. Le drame de la mort n'est-il pas le signe d'un échec de la création ? Comment croire en la bonté du Créateur et lui obéir comme à un père bienveillant ?

Ces difficultés dans l'ordre de la foi ne sont-elles pas au cœur des contestations modernes de la légitimité de toute forme d'obéissance ?

La vocation surnaturelle des baptisés consiste à se laisser adopter par le Père. Beaucoup d'associations de familles adoptantes font remarquer qu'il ne suffit pas que les parents adoptent leurs enfants, il faut encore ensuite, que les enfants adoptés adoptent leurs parents, qu'ils reconnaissent en eux les références paternelles et maternelles qui vont les aider à grandir. Bref, il faut qu'ils admettent leur autorité parentale. Ainsi sommes-nous devant Dieu.

*Peut-on obéir au nom de sa religion aujourd'hui ?*

Beaucoup de nos contemporains pensent que la spiritualité authentique doit se préserver d'une religion dogmatique. La pire chose, serait une religion qui a quelque chose d'extérieur à nous-mêmes à nous apprendre. La vraie religion, serait celle qui consiste à laisser jaillir en soi des forces spirituelles bénéfiques.

Beaucoup tendent à assimiler *religion* et *manipulation*. À l'appui de cette thèse, l'on convoque habituellement, sans crainte des amalgames faciles, le souvenir des guerres de religion, de l'inquisition et des croisades et l'actualité du terrorisme islamiste.

Dans une belle homélie sur l'obéissance, Benoît XVI renversait cette perspective en appliquant au consensus social cette accusation d'être capable des pires horreurs : « L'époque moderne a parlé de la libération de l'homme, de sa pleine autonomie, et donc aussi de la libération par rapport à l'obéissance envers Dieu. L'obéissance ne devrait plus exister, l'homme est libre, il est autonome : rien d'autre. Mais cette autonomie est un mensonge, c'est un mensonge ontologique, parce que l'homme n'existe pas par lui-même et pour lui-même ; c'est aussi un mensonge politique et pratique, parce que la collaboration et la mise en commun des libertés sont nécessaires. Et, si Dieu n'existe pas, si Dieu n'est pas une instance accessible à l'homme, il ne reste comme instance suprême que le consensus de la majorité. Par conséquent le consensus de la majorité devient le dernier mot auquel nous devons obéir et ce consensus –comme l'histoire du siècle dernier nous l'a appris– peut aussi être un “consensus dans le mal” ». »

Mais aujourd'hui, le bien et le mal sont des catégories suspectes, simplistes et l'on préfère y substituer d'autres notions antinomiques, comme l'ouverture et

---

1. Benoît XVI, extrait d'une Homélie sur l'obéissance du jeudi 15 avril 2010, à la Chapelle Pauline, au Vatican, lors d'une messe avec les membres de la commission pontificale biblique.